

Introduction

De l'âge du Cuivre à l'âge du Bronze en Occident. Le tournant du III^e millénaire a.C.

Jean Guilaine

Dans le prolongement de la conférence que j'ai donnée à Rennes le 7 novembre 2018 à l'ouverture du colloque "Les sociétés du Bronze ancien atlantique du XXIX^e au XVII^e s. a.C.", il m'est demandé d'introduire les Actes de cette réunion. Je le fais volontiers en livrant quelques considérations sur la transition de l'âge du Cuivre à l'âge du Bronze, c'est-à-dire sur la seconde moitié du III^e mill. a.C. Mon propos concernera essentiellement l'Europe de l'Ouest mais je ne m'interdirai pas d'ouvrir la focale dans le temps comme dans l'espace.

Observons d'abord de façon très générale que, depuis le Néolithique, le continent européen présente, en regard du Proche et du Moyen-Orient, une situation sensiblement décalée : lorsque le Néolithique s'est définitivement implanté en Orient entre IX^e et le VII^e mill. a.C., l'Occident n'est encore qu'une terre de chasseurs-cueilleurs ; lorsque le phénomène urbain émerge en Mésopotamie vers la fin du IV^e mill. a.C., l'Ouest demeure un espace de villageois. Et ce décalage est particulièrement accentué au cœur du III^e mill. a.C. À l'Est, l'Égypte a été le théâtre du premier "empire" de la planète dont la magnificence s'est exprimée par l'emphase architecturale (pyramides, nécropoles royales, temples) ou par les représentations sculpturales des dieux et des monarques. La Mésopotamie est le siège de diverses "cités-états" que Sargon va bientôt unifier au sein de l'empire akkadien. Des villes ont vu le jour dans les régions levantines. L'urbanisation est moins poussée en Anatolie : des bourgades s'y développent autour d'aires résidentielles perchées (Norsun Tepe, Troie II). La sphère proto-urbaine s'étend aux îles orientales de l'Égée (Poliochni à Lemnos, Thermi à Lesbos). En revanche en Grèce continentale et dans les Cyclades et la Crète, les sites ne dépassent pas le modèle du village (souvent fortifié). C'est toutefois une période faste caractérisée par d'importants réseaux d'échanges à travers l'Égée dans le contexte de l'horizon "Keros-Syros". L'archipel cycladique manifeste même un sentiment d'unité culturelle à travers les déplacements de pèlerins convergeant vers le sanctuaire de Kavos à Keros.

En regard du bassin oriental de la Méditerranée, l'Europe présente une situation contrastée. À l'Ouest de l'espace égéen, du Sud de l'Italie jusqu'au Portugal, de brillantes cultures sont taxées de "chalcolithiques" en raison de l'usage plus ou moins actif de la métallurgie du cuivre alors même que la taille du silex donne lieu à des productions de grande qualité technique. Les organisations sociales valorisent les notions de liens familiaux ou communautaires forts à travers le recours à des tombes collectives (mégolithes, hypogées). Si la métallurgie s'est implantée dès le V^e mill. a.C. dans l'aire balkanique pour gagner ensuite la moitié sud du continent, la plus grande partie du nord-ouest de l'Europe en ignore toujours la pratique : celle-ci n'y diffusera qu'à compter de 2500 a.C. avec la propagation campaniforme.

CES DIVERSES SPHÈRES INTERFÈRENT-ELLES ?

La question du changement culturel a donné lieu, en archéologie, à des théories diverses au fil du temps. Les interprétations migrationnistes ont longtemps été de mode pour expliquer les changements de cultures, imputés à des déplacements de populations. Mais vers les années soixante-dix du siècle dernier, changement de paradigme : une large place a, à l'inverse, été accordée aux évolutions internes, aux dynamiques autochtones et beaucoup minoré les circulations et transferts culturels. Toutefois les progrès de certaines sciences ont, ces derniers temps, modifié à nouveau la perspective. La caractérisation des matériaux a montré de façon certaine l'existence de larges échanges de matières brutes ou de produits finis à l'échelle d'une grande partie du continent dès le Néolithique (cf. au V^e mill. a.C. les grandes lames de pierre polie). De même la génétique a-t-elle mis en évidence l'importante circulation de gènes lors des temps néolithiques. Et c'est précisément le III^e mill. a.C. qui semble avoir été le moment de mouvements humains accentués, selon une diagonale sud-est/nord-ouest,

depuis l'aire des steppes sud-orientales jusqu'aux îles Britanniques, constats fondés sur la dissémination des gènes R1a et R1b et sur les percolations survenues entre les cultures yamna, cordée et campaniforme. On s'interroge sur l'identité des vecteurs du gène R1b en Europe du Sud où il pourrait apparaître antérieurement au Campaniforme.

Les circulations ne sont pas moins intenses en Méditerranée. Elles sont attestées par les importations qui, depuis le Levant, l'Afrique ou la Sicile, véhiculent des matériaux exotiques jusqu'au sein des grandes localités andalouses et portugaises : ivoire d'éléphant asiatique ou africain, coquilles d'œufs d'autruche, ambre sicilien. Dans ces localités ibériques, des artisans spécialisés au service des élites élaborent des pièces d'apparat destinées à la valorisation de leurs commanditaires : peignes et figurines d'ivoire, défenses d'éléphant sculptées, parures d'ambre sicilien, armatures et poignards de silex, de mylonite ou de cristal de roche (fig. 1 et 2).



Fig. 1. Poignard à lame en cristal de roche et manche en ivoire d'éléphant de la sépulture 10.049 de PP4-Montelirio (Valencina de la Concepción, Espagne). (cl. Miguel Angel Blanco de la Rubia. Courtoisie de Leo García Sanjuán). Chalcolithique pré-campaniforme.



Fig. 2. Flèches d'apparat de style alcalarense à "ailerons demesurés". Tholos de Montelirio.
(cl. Miguel Angel Blanco de la Rubia. Courtoisie de Leo García Sanjuán). Chalcolithique pré-campaniforme.

APRÈS 2500 BC : L'AMORCE DE RUPTURES

La seconde moitié du III^e mill. a.C. montre des processus de déstabilisation des sociétés en Méditerranée comme en Europe. Le phénomène présentant un caractère assez général, on a cherché à lui trouver une explication commune et l'événement climatique de 4200 BP a souvent été mis en avant comme facteur essentiel de telles perturbations. Sans nier nullement son importance, il conviendrait d'analyser au cas par cas les effets subis par les diverses cultures concernées pour vérifier si d'autres causes, politiques, économiques ou sociales, n'ont pas joué quelque rôle dans ces dislocations. Si l'on admet que les facteurs de ces processus ont été pluriels, leur combinaison a pu entraîner, par effet domino, un enchaînement systémique. De telles déstructurations ont ainsi affecté l'ensemble de la sphère est-méditerranéenne : décomposition de l'État en Égypte et "Première période intermédiaire", destructions diverses des villes du Levant et d'Anatolie (Ebla, Byblos, Tarse, Troie II), fin des échanges "internationaux" en Égée.

En Europe de l'Ouest, on assiste alors au déclin, tantôt rapide, tantôt plus lent des cultures de niveau néolithique final-chalcolithique, en particulier celles fondées sur l'usage traditionnel des sépultures collectives, de la péninsule italienne jusqu'au Portugal. Quelles ont pu être les causes de ce crépuscule ?

L'un des motifs majeurs de ces déstructurations peut résider dans la rapide propagation, à partir de 2600/2500 BC du "phénomène campaniforme". Plus que la diffusion d'une culture, nous considérons ce processus comme l'émergence et la forte

expansion de divers objets-signes (le gobelet décoré, les brassards de pierre, les flèches à ailerons carrés ou à base concave, les lames de poignards en cuivre, les V-boutons) qui, lors de certaines pratiques sociales et notamment funéraires, vont typer certains individus. En un siècle environ ou à peine plus, le Campaniforme “maritime” en particulier va gagner la majeure partie de l’Europe de l’Ouest, de l’Ibérie à l’Angleterre, de la Hongrie à la Sicile (fig. 3 et 4). La rapidité d’une telle propagation souligne la puissance de conviction de l’idéologie sous-jacente et représente un phénomène certainement unique dans la protohistoire du continent. Dans la sphère méditerranéenne et atlantique à sépultures collectives (mégolithes), l’intrusion du campaniforme maritime au sein des cultures néolithiques (ou chalcolithiques) locales n’est pas brutale. Ses porteurs continuent d’utiliser les tombes collectives mais en appliquant probablement de nouveaux codes funéraires valorisant la singularité des individus par le truchement de leurs objets-signes. C’est ainsi que vont se trouver déstabilisées les sociétés locales dont les valeurs reposaient jusque-là sur les liens de parenté et la cohésion communautaire. Ce nouvel affichage des qualités de sujets, masculins ou féminins, va à l’encontre de l’esprit de groupe, familial ou élargi, célébré depuis l’apparition du mégalithisme ou de l’hypogéisme. L’individu gagne en surface sociale, contribuant à disloquer la cohésion collective.

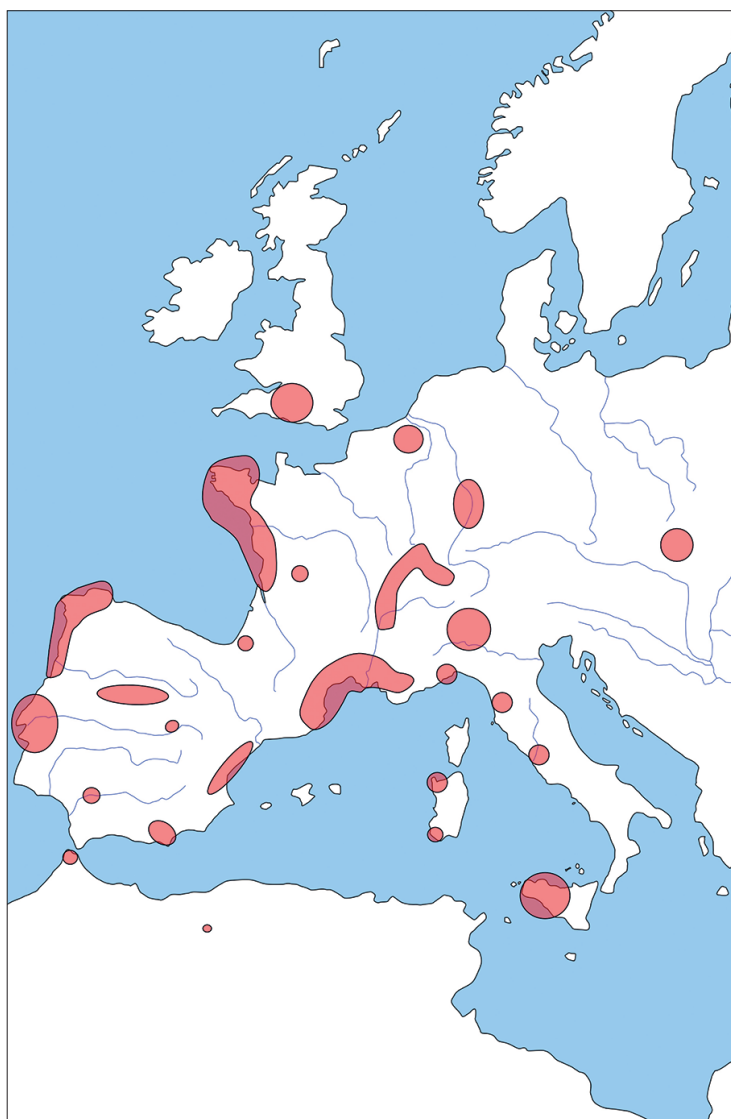


Fig. 3. Principales aires d’expansion en Europe du Campaniforme “maritime” (ou “international”)



Fig. 4. Divers modèles de gobelets campaniformes à décor maritime :
Sicile (coll. Veneroso), Bretagne (Plomeur), Pays basque (Artix), Catalogne (Balma Solanells).

Dans les régions de l'Europe déjà gagnées à la pratique de la sépulture individuelle (par exemple dans l'aire du Cordé), le processus campaniforme va entrer en compétition avec la tradition en rompant les codes appliqués lors des rites funéraires : rupture dans la disposition du corps des défunts, recours à des objets-signes divergeant de ceux du Cordé et aboutissant à un divorce identitaire.

Dans les deux cas donc (aire des tombes collectives et zone des tombes individuelles), le Campaniforme pratique une "révolution sociale" pour concurrencer et souvent évincer les structures en place. Le cas des stèles anthropomorphes du site du Petit-Chasseur (Sion, Suisse) nous semble sur ce point démonstratif. Nous pensons en effet que les deux variétés de stèles (celles à poignard remédélien et double spirale et celles à arc et vêtements brodés) sont antérieures au Campaniforme, contrairement à la thèse qui attribue aux porteurs des gobelets la seconde série. Lorsque les Campaniformes prennent possession des lieux, ils brisent ces représentations d'ancêtres et en réutilisent les matériaux dans leurs propres sépultures, marquant ainsi clairement leur rupture avec les rites autochtones.

Que va-t-il résulter de ce “raz de marée idéologique” ? D’abord l’adoption des codes rituels campaniformes à travers la perduration des objets-signes : poignards de cuivre à languette, variétés de V-boutons, parures en or, brassards d’archer, flèches typées, autant de marqueurs sociaux glorifiant des pratiques de sociabilité (le gobelet à boire) ou de masculinité (les armes). Pour autant l’unité manifestée lors de la diffusion initiale des formules anciennes (gobelet maritime, gobelet à décor de lignes parallèles à impressions de cordelette (fig. 5), formules mixtes ou “corded zoned maritime”) va connaître une rapide fragmentation et générer des cultures dérivées. L’usage prolongé du gobelet et des objets-signes font toujours entrer, conceptuellement et dans la littérature, ces expressions dérivées dans une même “civilisation du vase campaniforme” (car il n’existe pas de rupture franche avec le phénomène primaire) mais qui, à notre sens, correspondent à des processus de régionalisation créant autant d’entités particulières. Le phénomène campaniforme, unitaire lors de son émergence et de sa rapide propagation, se disloque en fait. Sous les apparences, il n’est plus un tout uniforme. Cette segmentation est capitale et va à l’encontre d’une vision globalisante trop souvent envisagée.

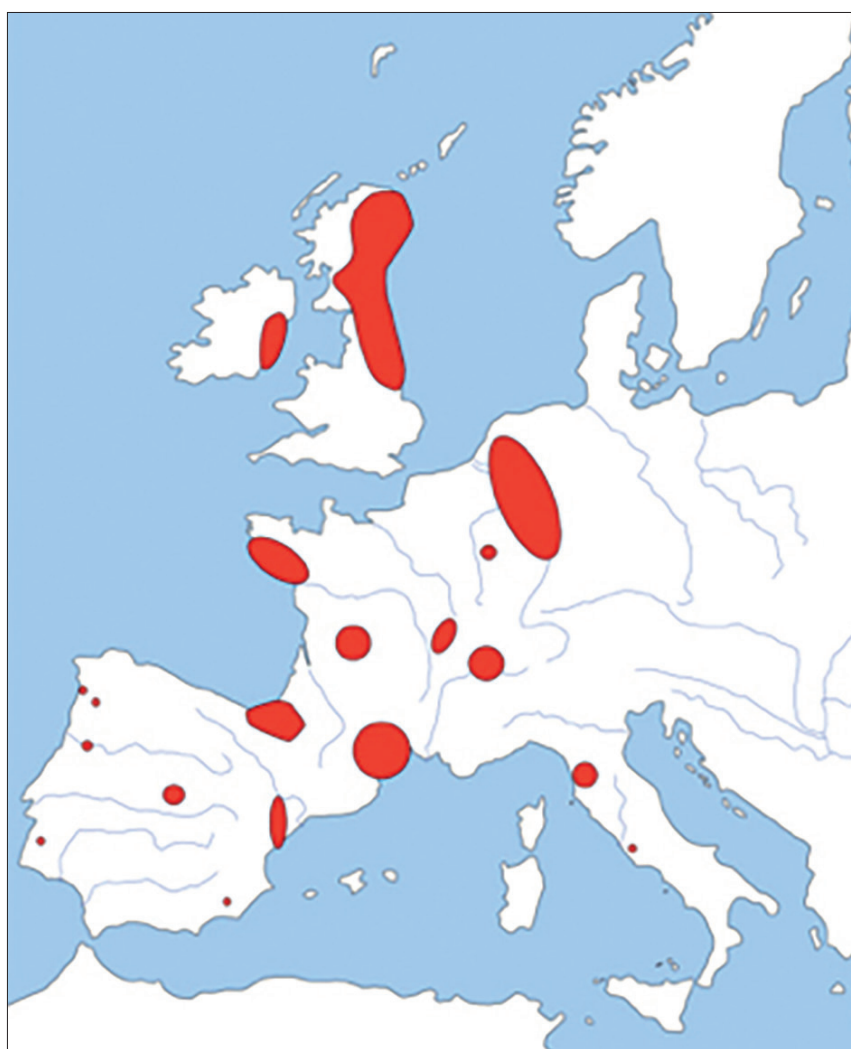


Fig. 5. Principales aires d'expansion en Europe du Campaniforme à décor de cordelette imprimée en lignes horizontales parallèles.

Un tel processus de régionalisation se met en place vers 2400/2300 BC. En Europe du Sud-Ouest, il donne naissance à diverses entités : Palmella, Carmona, Ciempozuelos, Pyrénéen, Provençal, Sarde, Torrebighini de Sicile. Toutefois l'extension des Campaniformes anciens et des cultures dérivées ignoreront l'Adriatique où leur expansion se heurtera à un autre complexe – le Cetina – qui s'intercalera entre le milieu culturel de Méditerranée occidentale et le Bronze ancien égéen (Helladique ancien II-III) (fig. 6). En Europe du Nord et du Centre, les Campaniformes anciens génèreront également divers horizons secondaires : Veluwe, Saale, faciès épimaritimes, groupes orientaux à ornementation surchargée, souvent métopique, la plupart avec forte présence de céramique d'accompagnement.

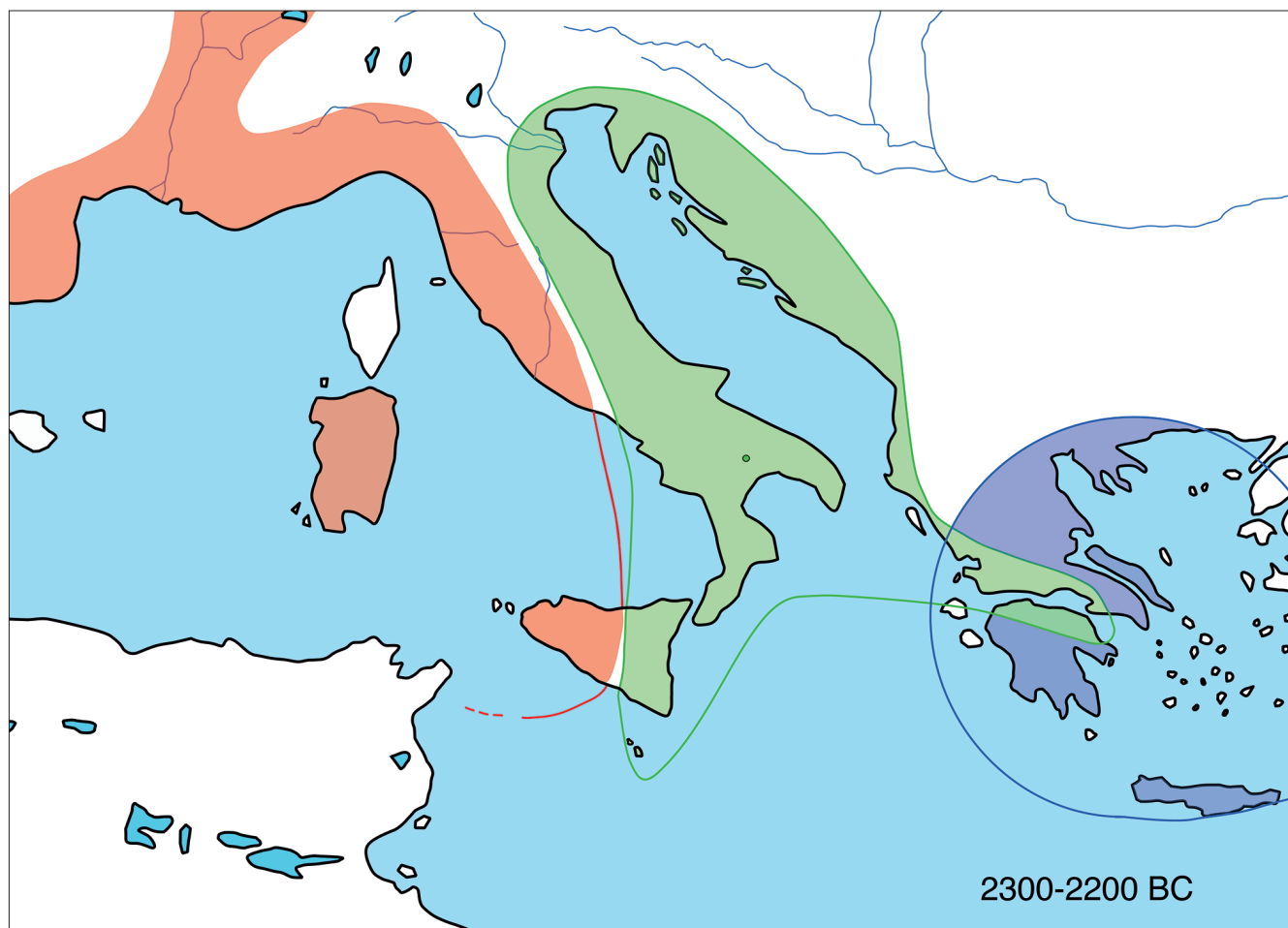


Fig. 6. Limite d'expansion géographique des cultures campaniformes récentes dans le Sud-Est de l'Europe en regard de la diffusion du complexe "Cetina" (vers 2300-2200 a.C.). (rose : groupes campaniformes récents ; vert : complexe Cetina ; bleu : Helladique III).

Parmi d'autres facteurs ayant pu intervenir dans la déstructuration des cultures chalcolithiques de Méditerranée de l'Ouest, on doit évoquer la question, effleurée plus haut, du "4200 BP Event", ce phénomène de la seconde moitié du III^e mill. a.C. s'étant manifesté par des pics d'aridité et, en conséquence, un amoindrissement des nappes phréatiques. Il est certain que des régions comme le Sud de la péninsule Ibérique ont dû être plus particulièrement impactées par ces perturbations climatiques et que les productions vivrières et les conditions d'élevage ont dû subir divers aléas. Ce problème des réserves en eau y sera dès lors parfaitement intégré, ceci pouvant expliquer dès les débuts du Bronze ancien les dispositifs sophistiqués de protection dont les puits ont bénéficié (motilla de la Azuer) et l'hypothèse a été émise du développement alors de processus hydrauliques visant au captage des eaux profondes. Semblable sauvegarde de l'eau précieuse a pu impliquer l'aménagement de citernes (Fuente Alamo). À Malte, où les Campaniformes n'ont pas pénétré, l'assèchement des puits pourrait expliquer, à compter de 2400 BC, le rapide déclin de la brillante culture des temples : les élites politico-religieuses de l'archipel auraient été dès lors incapables de satisfaire les besoins des populations et perdu tout pouvoir social.

Évidemment d'autres facteurs ont pu intervenir dans la dislocation des sociétés du Néolithique finissant. Ainsi la gestion des sites "surdimensionnés" du Sud ibérique (Valencina de la Concepción, Marroquies Bajos) n'a peut-être pas résisté, à côté des motifs ci-dessus évoqués, à des problèmes parallèles de tension sociale.

RECOMPOSITIONS : HÉRITAGES CAMPANIFORMES

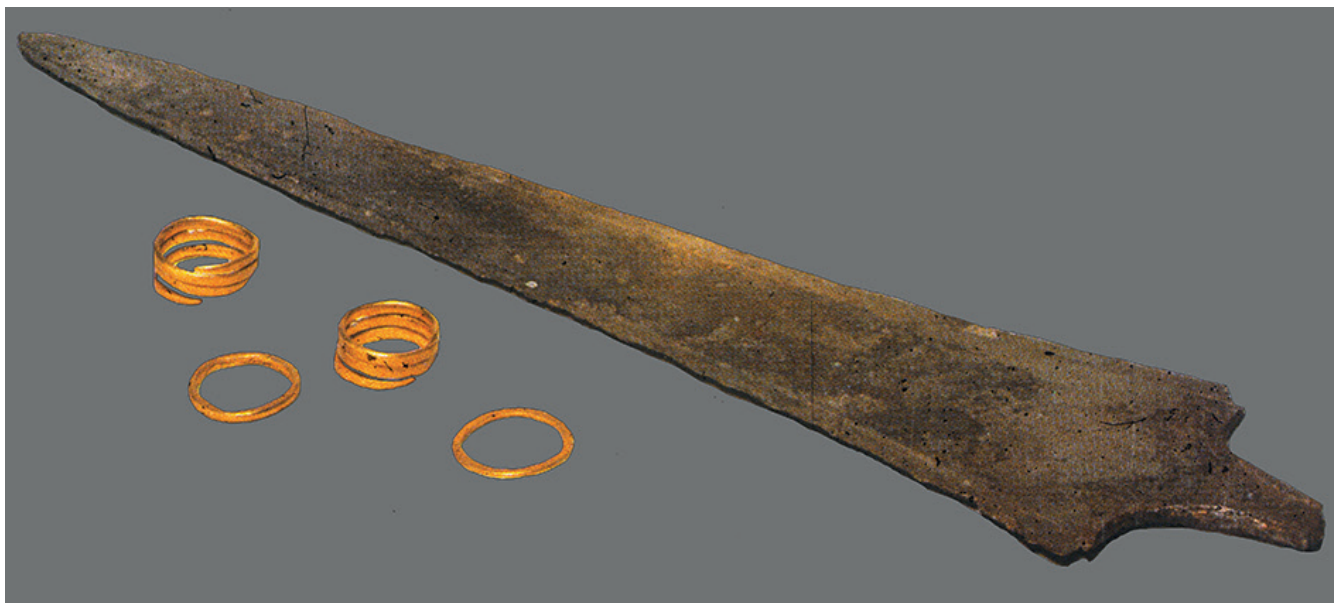


Fig. 7. Long poignard ou "épée" campaniforme en cuivre et tortillons en or. Quinta de Agua Branca (Portugal).

Quoi qu'il en soit des causes de la désintégration des ultimes cultures néolithiques, leur substrat va servir de socle aux sociétés qui vont se mettre en place lors des premiers temps de l'âge du Bronze. Si les organisations sociales de type Néolithique final vont, globalement, se décomposer, en revanche les structures et les codes apparus au milieu du III^e mill. a.C. avec le complexe campaniforme vont se maintenir, voire s'accroître. Tel est le cas des sépultures en fosse, coffre de pierre, cistes cerclées d'un fossé, chambres sous tumulus, même si cela n'évacuera pas totalement les perdurations d'inhumations en grotte ou mégalithe. La tombe sous tertre verra même son emphase se renforcer, notamment pour marquer la suprématie des élites.

Un certain nombre d'objets-signes apparus avec le Campaniforme maintiennent donc leur aura : brassards d'archer, boutons perforés en V, pointes de Palmela feront toujours partie des équipements individuels dans certaines cultures. De même la décoration céramique dans la veine de la thématique campaniforme continuera d'inspirer certains potier(e)s. Des styles dits "épicanpaniformes", ornés selon la technique à effet "barbelé", obtenu par impression de fibres, verront un temps le jour (Midi de la France, Grande-Bretagne). Dans la zone atlantique émerge une variété de dague qui s'inscrit dans la tradition des longs poignards de la métallurgie Ciempozuelos (Quinta de Agua Branca) (fig. 7). Elle en reproduit la morphologie globale et en conserve la courte languette de fixation insérée dans la poignée disparue. Ces lames aboutiront aux épées de type Santiago (fig. 8). Elles pourront par la suite être dotées de rivets (Carnoët).

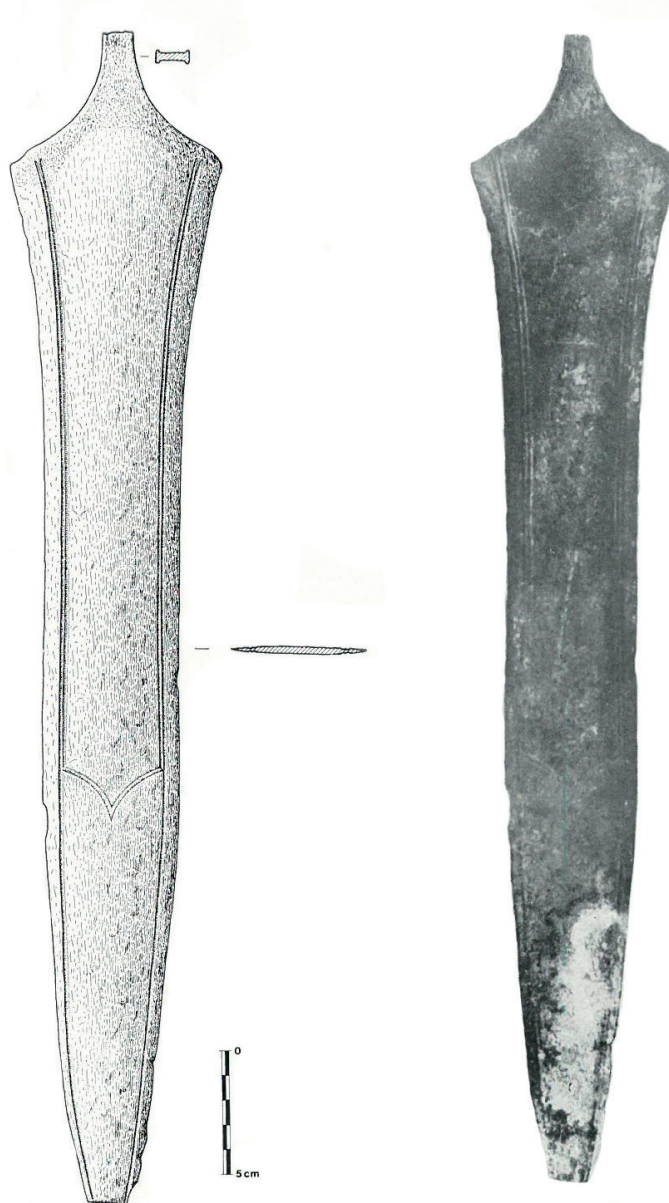


Fig. 1.—Espada de Santiago de Compostela.

Fig. 8. Épée de Santiago (Espagne) (d'après M. Almagro Gorbea).

DE QUELQUES NOUVEAUTÉS

Les innovations attestées dans les productions sont dès lors favorisées par les avancées techniques, notamment en raison des progrès métallurgiques, et également par le renouvellement des objets-signes impulsé par les élites en quête d'éléments originaux de valorisation. Ainsi des poignards à manche métallique (Únětice, Rhône, Polada) dont on peut se demander s'il s'agit systématiquement d'armes ou de pièces-blasons de leur détenteur (fig. 9). Il y a moins de doutes en ce qui concerne les hallebardes, objets cérémoniels dès lors largement attestés. Observons toutefois qu'elles apparaissent en Italie au moins dès le Chalcolithique où plusieurs variétés ont été décrites dans certaines cultures (Remedello, Rinaldone) alors que le Campaniforme

semble les ignorer (l'attribution des hallebardes de Villafranca Veronese à cette dernière entité ne nous semble pas probante). Il existe aussi des hallebardes dans le Chalcolithique pré-campaniforme du Portugal (hypogée 3 d'Alcalar).

Le Bronze ancien verra aussi le grand développement des haches à rebords sur lesquelles on a élaboré des typologies diverses en fonction du parallélisme des bords et de l'étalement plus ou moins accentué du tranchant. Elles alimentent certains dépôts (Italie). Là encore on pourrait en chercher les prémices au sein des cultures chalcolithiques antérieures (hache d'Ötzi, hache à rebords du "Capo di Tribu" de Mirabella Eclano). Les épingles, de types variés, sont en revanche l'un des traits marquants du Bronze ancien tandis que les alènes se distinguent des modèles en cuivre des temps précédents.



Fig. 9. Poignard Bronze ancien, Parco dei monaci, Matera (Italie) (Musée de Matera).

L'usage de diadèmes est déjà attesté au III^e mill. a.C. (bandeau ceignant le front de la "Dame d'Arco" dans le Trentin, lame d'or de la tombe de Fuente Olmedo près Valladolid). Mais les diadèmes d'argent d'El Argar sont à la fois innovants et uniques par leur morphologie. Parmi d'autres matériaux attestés à compter du Bronze ancien, on citera les perles en faïence. On les a longtemps attribuées à des ateliers égyptiens ou syriens avant d'évoquer de plus probables confections en Europe centrale, voire occidentale. Le cas de l'ambre est plus complexe. La majorité des pièces analysées en Europe de l'Ouest aurait une origine balte. Des "routes" ont été postulées depuis la Baltique jusqu'à la Méditerranée, souvent à partir d'un important transit par la Bohême. Toutefois il semble qu'une partie au moins de l'ambre ibérique de l'âge du Cuivre soit d'origine sicilienne. D'autre part, comme pour la faïence, les importations vers l'Ouest de plaquettes d'ambre multiforées à partir de Mycènes ont, elles, été contestées au profit de pièces de confection plus vraisemblablement occidentale.

DES ORGANISATIONS SOCIALES

Le Bronze ancien, en raison des poussées hiérarchiques qui se manifestent dans certaines régions, constitue un bon thème de réflexion sur la construction de sociétés stratifiées. Remarquons d'emblée que le phénomène d'accentuation de la pyramide sociale n'est pas général et ne semble s'exacerber que dans certaines contrées finalement assez limitées et notamment Únětice, Wessex, Bretagne, El Argar. On admettra qu'en bien des aires du territoire européen, la domination ne s'exerçait pas de façon aussi rigide. Là où s'affichent de forts dénivelés dans les équipements funéraires, depuis ceux qui en sont privés jusqu'à ceux qui en sont sur-dotés, la réflexion peut s'exercer de façon plus stimulante. Plusieurs niveaux peuvent alors être détectés et on trouvera, dans les pages mêmes de ce colloque, des propositions pour l'identification de diverses "classes" impliquant l'existence de sociétés déjà stratifiées : jusqu'à trois ou quatre "classes" selon les auteurs. Les questions posées concernent essentiellement le degré d'intégration. Avons-nous affaire, s'agissant des dominants supérieurs, à divers "princes" autonomes (et peut-être concurrents territorialement) ? Le terme de "rois" leur est parfois préféré ce qui implique l'existence de territoires d'étendue minimale et une démographie suffisante pour faire fonctionner le système. D'autres auteurs parlent même d'"État" ce qui suppose, à plus haut degré, l'attachement de vassaux, de corps de troupes à même d'assurer à ceux-ci protection et sécurité, la maîtrise et les prélèvements de la production agricole pour nourrir dominants et guerriers, le contrôle des voies commerciales et des échanges. On évoque même des dynasties à propos du groupe de Kóscian en Pologne. Únětice et El Argar ont été pris pour modèle de ces possibles "états" des débuts de l'âge du Bronze qui se seraient d'ailleurs terminés par des effondrements. Mais comment ces perspectives d'organisation sociale peuvent-elles trouver démonstration dans l'archéologie en dehors du classique domaine funéraire ? Des pistes, ici encore, sont avancées : graphismes rupestres pouvant représenter d'anciens cadastres, signification des dépôts comme indices de vassalisation, taille des territoires, mise en place d'une politique d'organisation des parcellaires. Car des découpages cadastraux apparaissent désormais : Italie du Sud (Croce del Papa), Normandie (Tatihou) et bien entendu, Dartmoor. Quoiqu'il en soit des modèles proposés, on ne peut exclure que l'autorité politique exercée par ces dominants n'ait en partie reposé sur une base symbolique. Déjà, en Égypte, Pharaon ne s'était pas contenté de régner par la fermeté sur un pays unifié : il avait, par ses attributs ou ses vêtements, endossé les insignes de sa puissance théocratique. Une telle mise en scène n'est pas nouvelle en Occident. Des personnages accumulant des pièces d'apparat ou des symboles de pouvoir existent dans le Chalcolithique d'Italie (le "Capo di Tribù" de Mirabella Eclano, le défunt de la tombe 8 de la nécropole de Casetta Mistici, Rome, fig. 10) ou d'Andalousie (le sujet inhumé dans la petite chambre de la tholos 10049 de Valencina de la Concepción) ou encore dans le Campaniforme de Castille (Fuente Olmedo, Valladolid, fig. 11). La différence avec les personnages du Bronze ancien n'est que de degré, dans le sillage de l'accentuation de la stratification sociale à compter de 2200-2300 BC. Rappelons à ce propos que l'individu inhumé dans la petite logette de la tholos 10049 de Valencina et doté d'un mobilier surprenant ne serait pas un homme (on l'a longtemps appelé "le marchand d'ivoire") mais une femme, ce qui repose la question des dominantes féminines dans le Chalcolithique précampaigniforme du Sud ibérique, problème posé également à partir des personnages-femmes inhumées dans la tholos voisine de Montelirio.

Un autre indice de l'autorité de ces dominants pourrait être cherché du côté des "morts d'accompagnement" impliquant la subordination de proches ou de dépendants. Au-delà de cas spécifiques (la jeune fille déposée sur le "prince" de Leubingen), l'analyse de sujets inhumés en périphérie de sépultures de dominants serait à explorer. Sur un autre plan, on n'exclura pas que les "dominants" aient pu s'entourer d'artisans spécialisés, locaux ou étrangers, afin de se faire fabriquer des objets-signes à même d'ancrer leur positionnement social : tailleurs des flèches "armoricaïnes", auteurs de parures en or, ambre, faïence, etc.

Nous avons avancé une telle hypothèse à propos des grands centres chalcolithiques du Sud ibérique par analogie avec les villes levantines contemporaines où les souverains s'agrégeaient les meilleurs artisans pour leur commander des objets de marbre, verre, faïence, lapis-lazuli, etc. à même de conforter leur propre statut.



Fig. 10. Mobilier funéraire du défunt de la tombe 8 de la nécropole de Casetta Mistici (Rome). D'après photographie de G. Carboni in : Anzietti, A. P. et Carboni, G., éd. (2020) : *Roma prima del mito*, Oxford.

Alors que les armes gagnent en efficacité et que certains auteurs évoquent même la présence à cette époque d'«aristocraties guerrières», la documentation sur la guerre au Bronze ancien demeure faible en regard de la période néolithique, beaucoup plus étirée en longueur il est vrai. Les sujets blessés ou occis au Néolithique étaient surtout victimes d'archers, les

flèches ayant pénétré squelette ou parties molles. Au Bronze ancien, le développement des longs poignards puis d'épées et de lances entraîne un changement de comportement et inaugure le combat rapproché. L'identification d'individus victimes de coups létaux est donc soumise à d'autres approches. Ce thème demande à être mieux exploré, l'existence de grandes confrontations, antérieures à la "bataille de Tollense", n'étant pas à exclure.

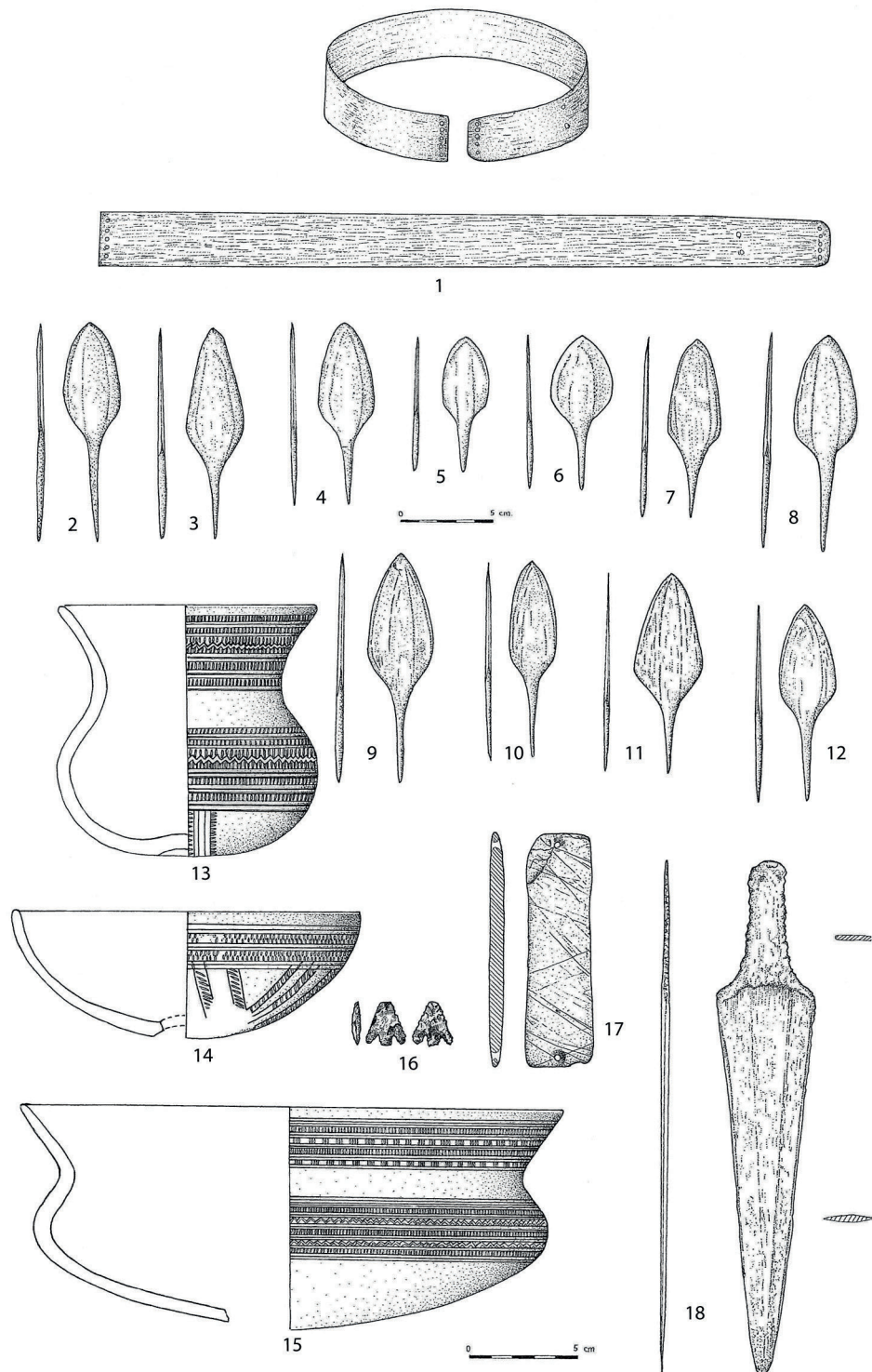


Fig. 11. Mobilier funéraire de la tombe Ciempozuelos de Fuente Olmedo (Valladolid, Espagne) : bandeau en or, pointes de Palmela, pointe de flèche en silex, brassard d'archer, gobelet, bol, "cazuela" décorés et poignard de cuivre (d'après G. Delibes de Castro).

Ces quelques considérations liminaires ne sauraient être qu'une invite à parcourir ce bel ouvrage et la richesse de ses contributions. Il s'en dégage une image fort renouvelée de nos connaissances sur les premiers temps de l'âge du Bronze*.

* On trouvera des analyses plus détaillées de certaines questions évoquées dans ce texte dans quelques-uns de nos travaux récemment parus : *Les Chemins de la Protohistoire*, Odile Jacob, Paris, 2017 ; "La question campaniforme : de quelques débats d'hier et d'aujourd'hui", *Estudos Arqueologicos de Oeiras*, 25, 2019, 9-46 ; "Égyptiens, Levantins, Africains : un tropisme ibérique au Chalcolithique ?", in : Buchez, N. et Tristant, Y., dir. : *Mélanges de Préhistoire et d'Archéologie offerts à Béatrix Midant-Reynes par ses étudiants, collègues et amis*, Peeters, Leuven-Paris-Bristol, 2021, 381-391 ; "Hiatus et recompositions culturelles dans le Néolithique méditerranéen : le climat en cause ?", in : Djindjian, F., dir. : *Les sociétés humaines face aux changements climatiques*, 2, *La Protohistoire, des débuts de l'Holocène au début des temps historiques*, UISPP, Archaeopress, Oxford, 2022, 125-138 ; *Il Villaggio Eneolitico di Trasano (Matera)*, Col. Origini, Studi e materiali pubblicati dall'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, Firenze, 2022 (avec G. Cremonesi).